Claude
BRONN

Candidat indépendant

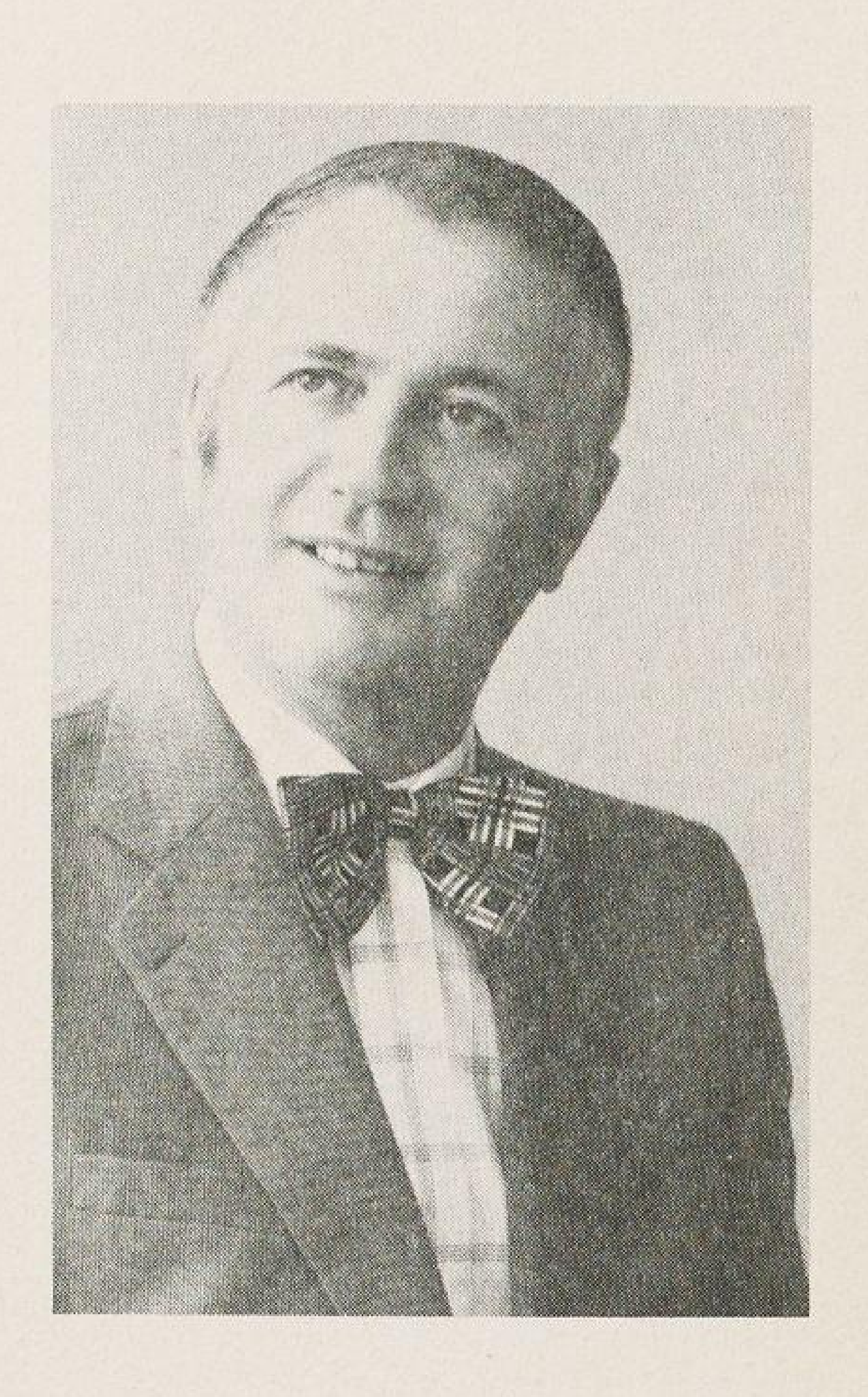
«Pour une autre politique»

LES CANDIDATS DU CHANGEMENT ET DE L'OUVERTURE

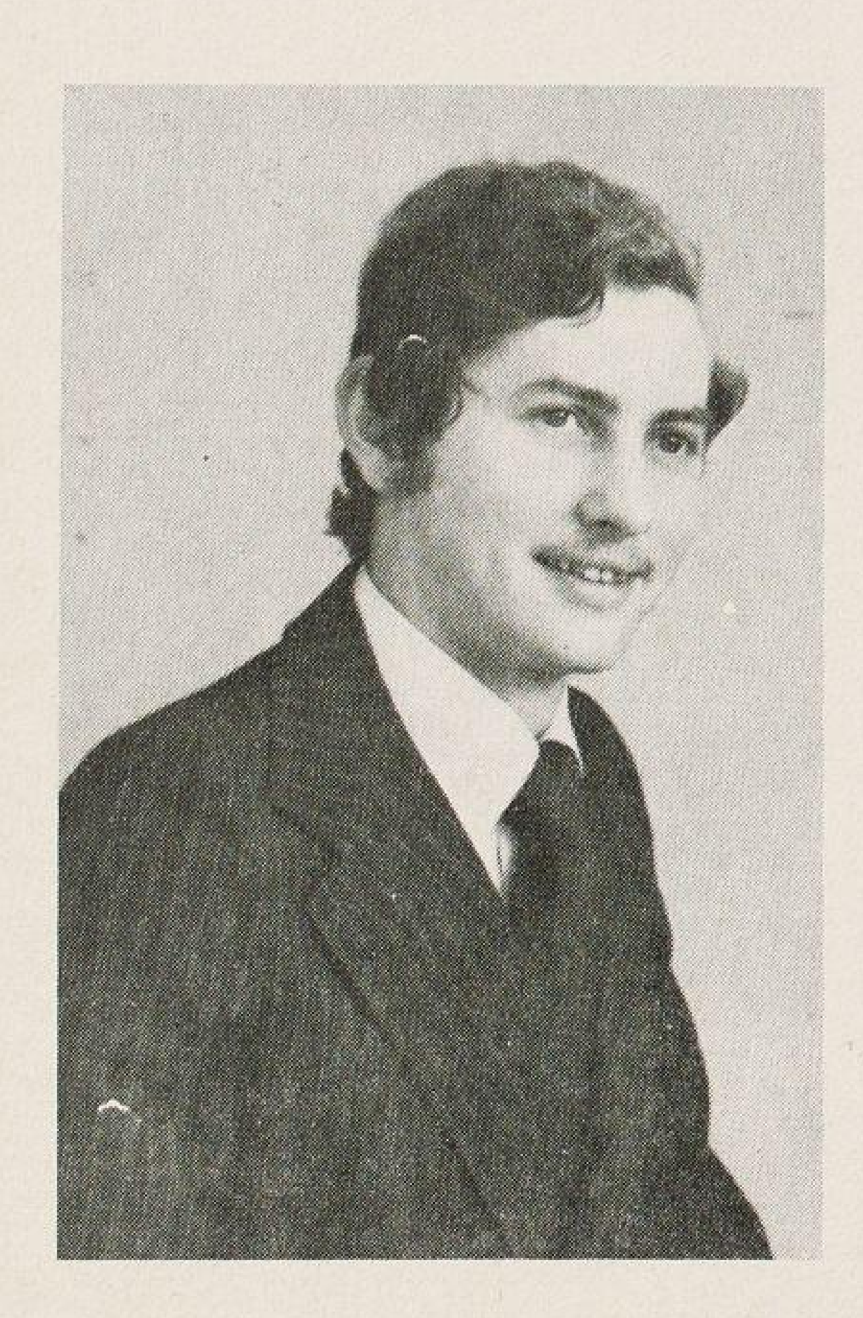
Claude BRONN

CANDIDAT

Docteur en médecine
Chevalier du Mérite Agricole



Un enfant du pays, son père est originaire de Gerstheim, sa mère de Lampertheim. Né en 1931, il suit son enseignement secondaire au Lycée Fustel de Coulanges sous l'occupation allemande. A la libération, il participe activement au renouveau du scoutisme et notamment à l'organisation de l'assemblée mondiale pour la Paix en 1947. Il rêve de devenir agriculteur, mais bachelier il s'oriente vers la médecine conseillé par sa famille. Faute de moyens pour payer ses longues études, il exerce toutes sortes de métiers : portier, commis agricole, ouvrier de verrerie, auxiliaire au Ministère de la Reconstruction et du Logement...
Fin de sa troisième année de médecine il épouse mademoiselle MICHEL de Schiltigheim, dont le père et l'oncle sont liés à la fondation du Sporting.
Après son internat à Sélestat et le service national (il est médecin-chef de son régiment, puis à l'école militaire de Strasbourg), il retourne dans le Kochersberg et s'installe à Truchtersheim où il exerce maintenant depuis 18 ans la médecine libérale.
Homme d'action et intéressé à la vie de la cité, il entre au Conseil Municipal. De la commune, il découvre les problèmes cantonaux et s'insurgeant contre le paternalisme politique local, se présente en 1972 au Conseil Général du Bas-Rhin.
Cette expérience lui fait découvrir plus encore les manipulations des élus au niveau du canton et de la circonscription par le parti en place. C'est décidé, il fera de la politique, une politique «d'honnête homme». Même le député sortant de Strasbourg-Campagne n'échappe pas aux pressions et se préoccupe d'ailleurs plus de son avenir personnel que de la circonscription.
Claude BRONN prépare depuis un an les législatives de 1978 et élabore la **politique de la circonscription** *(agricole et urbaine) conforme à l'intérêt général. Il est le seul candidat à proposer un programme d'action locale et régionale applicable à Strasbourg-Campagne et à l'Alsace.*



Jacques SCHMITT

SUPPLÉANT

Journaliste d'entreprise
Diplômé de Sciences Politiques

Passionné par la vie publique, Jacques SCHMITT vient très tôt à la politique avec un idéal propre à sa jeunesse. De famille alsacienne, il passe son enfance dans le Territoire de Belfort où son père (artisan coiffeur) mène une vie syndicale active après avoir milité à la S.F.I.O.
A 16 ans, il fonde une association culturelle et sportive avec un groupe d'amis et organise l'animation du quartier. Ses brillantes études le conduisent de l'Université de Strasbourg au Centre de Journalisme puis à l'Institut d'Etudes Politiques dont il sort major de la section des Relations Internationales.
En 1972, il entre en contact avec «Perspectives et Réalités» et les Républicains Indépendants. L'action politique est engagée. En poursuivant ses études et collaborant au «Nouvel Alsacien», il entre par son dynamisme et ses compétences au bureau du club «Perspectives et Réalités» et devient attaché de presse des R.I.
L'élection présidentielle de mai 1974 lui fait franchir un nouveau pas. Les Giscardiens doivent affirmer leur force dans le Bas-Rhin.
Marié à une Schillikoise et père d'une fillette de 3 ans, il s'implante dans la ville des brasseries et organise l'action des Giscardiens à Strasbourg-Campagne. Aux élections municipales de 1977, il est sur la liste «Majorité Présidentielle» conduite à Schiltigheim par le député Jean-Claude BURCKEL mais mène une campagne propre refusant de se couper des socialistes (longtemps sans étiquette) de Schiltigheim.
En un an, il analyse le nouveau courant majoritaire à Strasbourg-Campagne, prépare avec Claude BRONN le programme de la circonscription. Son but : prouver que l'ouverture est possible, réaliser à Strasbourg-Campagne l'ouverture politique qui commande l'évolution de la Démocratie française, constituer un exemple national dans l'esprit voulu par Valéry Giscard d'Estaing.

LE SUCCÈS

J'ai pleinement confiance dans le résultat du scrutin des 12 et 19 mars dans notre circonscription, et je me prépare à assumer ma charge élective de député. Le succès est au bout de l'effort, je travaille avec mon suppléant depuis un an à l'élaboration d'une politique réellement alsacienne.

D'autres prétendent parvenir à ce résultat en quelques semaines ou sans expérience ou centralisent le pouvoir et l'autorité comme si l'Alsace leur appartenait.

Revenons seulement trois mois en arrière dans notre circonscription. C'était le vide complet. Personne n'osait attaquer la forteresse politique en place, en dénoncer la médiocrité, les méthodes, les intrigues et surtout le manque d'imagination en matière de politique régionale.

Ma candidature a ébranlé les certitudes et la forteresse n'est plus imprenable.

Tout le monde les critique, mais il faut encore manifester cette lassitude, ce refus par le **vote** et un **vote constructif** pour l'Alsace et la France.

Quotidiennement, on me confie : «D'accord avec vous, docteur, il faut du changement», mais il faut encore que cet aveu débouche sur une action. Et la meilleure expression de l'opinion des citoyens en démocratie, c'est le **bulletin de vote**.

Pour voter **BRONN**, il faudra encore abattre de vieilles craintes pour les uns et refuser les idéologies toutes faites pour les autres. Les Alsaciens peuvent concevoir eux-mêmes leur politique régionale et en tant que Français concevoir eux-mêmes la société dans laquelle ils veulent vivre.

Dans ce cas, hésiter serait un manque de courage et de civisme, un renoncement à la liberté démocratique. A droite, combien de chefs de petites et moyennes entreprises m'ont dit : «Il est difficile de se les mettre à dos» en parlant des gens en place. A gauche, combien d'ouvriers m'ont avoué : «Comment rompre avec la discipline collective du syndicat ou du parti ?». Sommes-nous donc tous liés ? Non, les Alsaciens sont libres de leur choix et pour être sûrs de cette liberté il leur faut élire des hommes libres, des hommes de changement.

Les convictions les plus profondes s'expriment par le suffrage universel. Cela par avance me rassure et me fait plus qu'espérer.

Nous arriverons à changer si nous acceptons d'abord de nous changer nous-mêmes. Le moment est favorable, nous avons plus que jamais besoin dans ces années difficiles de crise économique et sociale d'une majorité d'hommes libres prêts à l'effort pour réaliser l'union des Français.

Conserver, c'est facile. Démolir aussi. Mais les bâtisseurs sont rares comme les bons maçons. Pourtant, Françaises et Français seront tôt ou tard forcés de construire ensemble. Commençons en mars prochain, si vous voulez être de ceux-là, je fais appel à vos suffrages.

Nous reconstituerons une Alsace politiquement forte et ferons de la France une démocratie avancée.

Claude BRONN



Les hommes les plus proches du Président, la majorité de Valéry Giscard d'Estaing



Douze mois de travail entre la ville et la campagne. Depuis avril 1977, ils conçoivent ensemble la politique de la circonscription.

Pour la majorité de demain

DER ERFOLG

Ich habe volles Vertrauen und glaube an den Erfolg des Wahlkampfes vom 12. und 19. März in unserer «Circonscription», und habe mich auf mein Amt als «Député» vorbereitet. Unsere Bemühungen werden von Erfolg gekrönt sein. Seit einem Jahr arbeite ich mit meinem Suppléant an der Ausarbeitung einer wirklich elsässischen Politik.

Manche behaupten, dass sie in einigen Wochen zu diesem Resultat kommen können, ohne Arbeit, ohne Erfahrung und sie reissen die Macht und Autorität an sich, als ob das Elsass ihnen gehöre.

Sehen wir drei Monate zurück in unserer «Circonscription». Es war kein Kandidat am Horizont zu sehen. Niemand wagte es die jetzige politische Festung anzugreifen, ihre minderwertigen Methoden, ihre Machenschaften und besonders ihren Mangel an Phantasie was die Regionalpolitik betrifft, öffentlich anzugreifen.

Meine Kandidatur hat alle Gewissenheiten erschüttert und die Festung ist nicht mehr uneinnehmbar.

Alle Leute kritisieren sie, aber diesen Überdruss muss man auch laut werden lassen. Ihnen die Stimme verweigern, heisst **für den Aufbau des Elsasses und Frankreichs wählen.**

Täglich vertraut man mir an : «Ich bin ganz ihrer Meinung, docteur, es muss eine Änderung geben». Aber diese Zusage muss zur Tat übergehen, und um das auszudrücken in einer Demokratie, **hat der Bürger seinen Wahlzettel.**

Für **BRONN** wählen bedeutet für die einen, sich von alten Befürchtungen befreien und für die andern, eine fertige Ideologie verwerfen.

Die Elsässer sind gross genug um eine eigene Regionalpolitik aufzubauen und sie können selbst wählen in welcher Sozietät sie leben wollen. In diesem Falle wäre jedes Zögern ein Mangel an Mut und Bürgersinn, und ein Verzichten auf demokratische Freiheit.

Zur Rechten, wieviel Geschäftsführer kleiner und mittlerer Unternehmen haben mir gesagt : «Es ist schwer «Sie» gegen sich zu haben», indem sie von den Leuten reden die aktuell am Platz sind ; und zur Linken, wieviel Arbeiter haben mir anvertraut : «Wie können wir uns lostrennen von der Kollektivdisziplin der Syndikate und der Partei ?» Sind wir denn alle gefesselt ? Nein, die Elsässer sind frei zu wählen, wie sie wollen, und wenn sie diese Freiheit behalten wollen, müssen sie für freie Menschen wählen, für Männer, die eine Änderung bringen. Die tiefsten Überzeugungen drücken sich im allgemeinen Wahlrecht aus. Das beruhigt mich und erlaubt mir zu hoffen. Wir können die jetzige Politik ändern, wenn wir selbst davon überzeugt sind, und wir effektiv etwas ändern wollen.

Jetzt ist der günstige Moment da, in diesen schwierigen Jahren, wo wirtschaftliche und soziale Krisen herrschen, benötigen wir je denn mehr freie Männer, die gewillt sind, sich zu bemühen um die Einigkeit der Franzosen zu realisieren.

Eine Politik beibehalten, ist leicht ; und zertrümmern und zerstören ist auch leicht. Aber diejenige, die aufbauen sind selten, genau wie die guten Maurer. Trotzdem werden die Französinnen und Franzosen früh oder spät gezwungen sein miteinander etwas aufzubauen.

Fangen wir doch gleich im März an, und **wenn ihr dabei sein wollt,** dann wählt für mich. Wir werden ein starkes politisches Elsass aufbauen und werden aus Frankreich eine fortgeschrittene Demokratie machen.

Notre politique pour la pour la circonscription et la Région :

L'établissement public régional institué par la loi de 1972 appelle une évolution. Jusqu'à présent, les efforts de décentralisation ont été encadrés et le vent de la démocratie n'a guère soufflé sur le Conseil Régional. Il faut en Alsace une **volonté pour l'édification d'une véritable politique régionale.**

Nous préconisons l'attribution de compétences nouvelles à la région, notamment :

- le domaine culturel et l'orientation des crédits dans le domaine éducatif, social et sportif
- la politique de l'environnement au sens large incluant le respect des équilibres naturels et le développement des zones de tourisme, de loisirs, de détente ;
- les problèmes des transports et la participation de la Région pour la programmation des grands axes de communication routiers, ferroviaires et fluviaux ;
- l'intervention dans le domaine économique et social.

Nos entreprises désespèrent de trouver un interlocuteur au niveau régional et les salariés subissent la crise des secteurs en difficulté en attendant qu'une politique se dessine en matière d'orientation industrielle.

L'attribution de compétences ne suffit pas, il faut encore avoir la volonté de mettre en œuvre une politique régionale **interventionniste et volontariste.**

Les 30 propositions de Blois

A Blois, le 7 janvier 1978, Raymond BARRE a proposé un programme d'action économique et social en 30 objectifs. Le Premier Ministre a défini les orientations communes à toutes les formations et à tous les hommes qui veulent **le changement dans l'évolution.**
Nous y adhérons, car nous pensons qu'il faut poursuivre le redressement économique de la France avec réalisme dans l'effort et qu'il est nécessaire d'assurer les transformations sociales pour que chaque française, chaque français ait la place qu'il mérite dans la société.
Nous voulons une France, **économiquement forte, socialement juste.**

La France, oui... l'Alsace d'abord !

IMPRÉ - Strasbourg

VU : LE CANDIDAT.